

LES TERRES FORTES

Spectacle issu du projet
« Paroles de Betteraves »,
travail collectif sur la mémoire des gens du sucre

Production : Souffler n'est pas Jouer
Coproducteur : Ches Panses Vertes / Tas de Sable / Sources et Vallées

Avec le soutien de la DRAC Picardie,
du Conseil Général de l'Oise,
du Conseil Régional de Picardie,
de la Commune de Crisolles.

chespansesvertes.com

Ches Panses Vertes
24 rue St Leu, 80000 Amiens
T 0 322 921 932

Cie conventionnée Ministère de la Culture/Drac Picardie, Conseil Régional de Picardie,
Conseil Général de la Somme, Amiens Métropole
Subventionnée par le Ministère de l'Éducation Nationale/Rectorat d'Amiens



LES TERRES FORTES

Texte :
Catherine Zambon

Mise en scène :
Sylvie Baillon

Musique :
Karine Dumont

Assistanat à la mise en scène :
Nicolas Saelens

Lumières :
Yvan Lombard

Scénographie :
Eric Goulouzelle

Video :
Véronique Lespérat-Hequet

Photos :
Mickaël Troivaux

Travail ethnologique :
Delphine Crublet

Avec, les comédiens et musiciens amateurs :

Guilain Adémard
Viviane Bréant
Nyla-May Bulliard
Timé Bulliard
Xavier Bulliard
Vincent Calmelet
Adeline Da Silva
Eliane De Cacqueray
Julie De Smet
Marie-Françoise Devin
Chantal Drouvroy
Anne-Marie Estevens
Basile Feuilloy
Eva Foucher
Philippe Georget
Cathy Godin
Isaline Godin
Antonin Goulouzelle
Armelle Hottier
Corentin Lecomte
Françoise Lecomte
Yvan Lecomte
Bastien Lemaire
Coraline Lemaire
Joséphine Mazgaj
Aurélien Menna
Jean-Nicolas Merly
Aurélien Momeux
Camille Philippe
Fabrice Poulain
Alexandre Prouillet
Audrey Salquero
Willfrid Salquero
Anaëlle Thomas
Clotilde Varoux

Notes de l'auteure :

A l'origine...

Ce texte a été écrit suite à une commande de l'association « Souffler n'est pas jouer » à Crisolles, et de Sylvie Baillon, metteuse en scène de « Ches Panses Vertes », à Amiens, commande qui prit corps au sein du projet : « Paroles de Betteraves ».

L'idée était de collecter un maximum d'informations autour de la sucrerie de Crisolles, -et dont il reste peu de traces écrites- au cours de veillées organisées entre novembre 2003 et avril 2004 au café du village, et d'en imaginer un texte théâtral.

J'étais donc là pour cette mission.

Les veillées furent un succès : beaucoup de monde vint conter, échanger, souvenirs, récits, objets, photographies. Par ailleurs, pour compléter mon approche de la vie sucrière d'alors, et de Crisolles en particulier, j'ai été amenée à interviewer une dizaine de personnes. Elles ont bien voulu m'aider dans mon cheminement en me confiant d'intenses récits de vie que je n'ai pu, ici, relater dans leur entier. Qu'il m'en soit pardonné. Il va de soi que ce texte, même issu de faits réels, a été l'objet d'une interprétation libre de l'auteure, propre à tout travail d'écriture.

J'espère m'être fait l'écho dans le plus grand respect, de ce qui m'a été donné d'entendre et de vivre.

La fabrication ...

Les terres fortes, est l'aboutissement d'un travail qui a débuté en novembre 2003 par une première veillée à Crisolles pour s'achever un an plus tard , en novembre 2004 avec la remise du texte.

Entre deux, une multitude de rencontres, de partages, d'enseignements.

Je ne savais rien de la production sucrière, et n'avais aucune idée de l'alchimie qui d'une betterave faisait un sucre. J'ai voulu découvrir tout cela non pas de manière savante, encyclopédique, mais plutôt en écoutant ce que chacun avait à dire sur la partition qui l'avait concernée. Ainsi ai-je été amenée à découvrir le betteravier, le sucrier, mais surtout ceux qui, nombreux étaient à l'usine dans les métiers aujourd'hui pour certains disparus et ceux qui, encore plus nombreux, étaient aux champs. J'ai appris les saisons, les étapes de la fabrication au travers de récits

multiples, parfois contradictoires, quelques fois approximatifs, toujours émouvants...

Six veillées de village, relayées par une dizaine d'interviews m'ont permis d'appréhender peu à peu une culture industrielle et agricole, soumise aux aléas de la modernisation et de l'Histoire. J'ai rencontré les descendants des premières communautés polonaises, encore très présents à Crisolles, ceux nés ici, tous pétris de l'histoire du sucre. J'ai relevé de multiples écarts entre les propos des uns et des autres, selon les métiers exercés... J'ai mis infiniment de temps à comprendre quels étaient les rouages de cette industrie, chacun ne me livrant qu'un aspect technique, celui relevant de sa tâche à l'époque.

A moi de recomposer le puzzle...

J'ai eu aussi le désir de vérifier ce qui restait de ce vécu auprès des enfants de Crisolles, c'est pourquoi j'ai ouvert un atelier d'écriture à leur intention. Ce fut précieux pour moi. Cela m'a évité le piège d'un passéisme sentimental. De plus, cette région n'a pu ignorer une guerre qui a laissé à Crisolles des traces profondes et douloureuses.

Chemin faisant, derrière cette approche qui me plongeait dans ce qui fut une forme de culture paternaliste du début du siècle, s'ouvrait un monde aux multiples réalités.

De cette récolte, ce qui est apparu avec le plus de véhémence, fut la parole ouvrière, le bourdonnement de l'activité des saisons, la fierté du travail. L'idée d'une communauté. C'est probablement cet aspect que j'ai voulu restituer, sans mièvrerie, l'idée d'une ruche incessante qu'était alors l'activité sucrière, et que rien ne devait ralentir ; j'ai observé, donc, pour rendre compte de ce qui fut et ce qui est parvenu jusqu'à nous.

Confidences d'anciens, dires d'enfants. Ce fut, pour moi, une aventure magnifique, qui, non contente de m'initier à la fabrication du sucre, m'emmena dans les méandres de l'économie agricole et ouvrière de la Picardie, du début du siècle aux années soixante.

J'espère en avoir été une transcriptrice inspirée.

Catherine Zambon
Février 2005

Note de la metteure en scène:

C'est une prise de parole collective : le travail de chœur sera très important. En texte, en rythme, en musique. Il permet aussi de créer une solidarité dans le groupe qui comprend des gens du village (qui n'ont jamais fait de théâtre), des gens qui jouent dans différentes compagnies amateurs et des enfants (qui font ou ne font pas du théâtre). Et cette solidarité joue.

L'espace est un espace comme celui d'une salle des fêtes, d'une cantine d'usine, d'une salle d'usine vide qui puisse accueillir une quarantaine de personnes (acteurs et musiciens compris). Et le public. Que j'imagine des deux côtés du plateau (en bi-frontal). Le texte de Catherine Zambon propose un espace : qui « ne soit pas forcément celui d'une représentation traditionnelle scène/salle . Il peut être bienvenu que tout se déroule dans une salle des fêtes ».

C'est une fête de village (la Saint Jean peut-être). On boit, on mange...Les vieux, les adultes, les enfants... Et on discute. Au fur et à mesure, ils font une représentation de plus en plus théâtrale de ce qu'ils racontent : il y a les tables qui serviront à construire des espaces différents, des boîtes dans lesquelles il y a un bout de terre avec une betterave, des objets du travail qui servent à « totémiser » la parole, un geste de travail de la betterave repris par tout le monde dans une sorte de chorégraphie...

Construire une distance par rapport à la parole me semble important. Ce qui est beau dans les répétitions qui ont commencé c'est que les grand-mères sont soucieuses et transmettent de la « véracité » des choses (« ça se passait comme ça »), ceux qui font du théâtre sont soucieux d'initier les autres à ce langage (qui ne sera pas une imitation de la réalité), et ceux qui découvrent sont d'une belle disponibilité. Les enfants sont sur un autre temps, c'est bien connu.

La fanfare sera composée de personnes qui font partie du groupe, d'autres qui viendront renforcer, sollicités par des acteurs, et nous comptons sur des musiciens apprentis de l'Ecole de Musique de Noyon.

Ne pas perdre la bonne humeur, l'écoute des uns par rapport aux autres, la transmission quoi, sera mon grand souci.

Juste mettre en forme ce qu'ils portent déjà qui soit gérable par eux. Mais exigeant dans le geste. Qu'ils aillent au théâtre sans trop s'en apercevoir. »

Sylvie Baillon
Mars 2005

Note de la compositrice:

J'espère que la musique des **Terres fortes** sera joyeuse et sincère.

En vérité je n'en doute pas un instant tant les personnes qui ont choisi de raconter cette histoire portent ces sentiments en eux.

C'est une musique pour se donner du cœur à l'ouvrage.
C'est une musique de cœur.

Notre petite fanfare sera conforme à la volonté de Catherine Zambon, « une forme de présence, une irruption massive et joyeuse, un encombrement sonore singulier et familier ».

Les lignes mélodiques seront simples et le matériau rythmique riche, tout comme les musiques populaires du sud et de l'est de l'Europe.

Une musique à fredonner tous ensemble.

Karine Dumont
Avril 2005

Note de l'ethnologue :

« Paroles de betteraves » est un projet d'écriture et de création théâtrale sur l'histoire de la sucrerie de Crisolles.

L'objet de mon travail est d'essayer de comprendre ce qu'une création artistique croisant l'écriture et la mise en scène permet de révéler à une population dont on a choisi de s'intéresser à l'histoire dite locale, à partir de la mémoire collective des habitants.

Car Paroles de betteraves a permis dans un premier temps de recueillir publiquement une parole, villageoise, intergénérationnelle, sur l'histoire de la sucrerie. Une période révolue (la sucrerie ferme ses portes en 1964) dont les témoignages se sont faits au présent. Mon premier travail a été de définir des thèmes-phares afin d'organiser la collecte publique de paroles sur les 6 soirées intitulées " veillées objets " qui ont eu lieu de novembre 2003 à avril 2004. Ces veillées enrichies d'entretiens avec les habitants ont permis à l'écrivain Catherine Zambon d'écrire la pièce intitulée **Les terres fortes**, actuellement mise en scène par Sylvie Baillon avec les comédiens amateurs de l'association Souffler n'est pas jouer.

Le premier axe d'analyse s'intéressera à l'articulation entre la création artistique, la mémoire collective et le spectacle vivant. Il s'agira de saisir le recevoir de cette collecte de paroles, retravaillée poétiquement par un auteur contemporain, mise en scène par une compagnie de théâtre professionnelle avec des comédiens amateurs du village et des communes avoisinantes, et dont certains sont d'anciens ouvriers de la sucrerie. Le recevoir des anciens ouvriers jouant leur propre histoire, le recevoir des habitants du village, des différentes générations et d'un public plus large lié ou non à l'histoire de la sucrerie.

Comprendre comment un travail artistique d'écriture et de mise en scène et la pratique artistique théâtrale permettront ou non la construction d'une symbolique commune dont le substrat est l'histoire économique, sociale de la sucrerie de Crisolles.

Le deuxième axe d'analyse portera sur la convergence et la différence entretenues par chacun des acteurs à un patrimoine commun : la sucrerie. Le travail de collecte, support du travail de création s'est nourri de " différence " chacun témoignant de son lien à la sucrerie en fonction de son vécu. C'est cette convergence vers un patrimoine construit en commun qui intéressera la deuxième partie du travail. Quel lien chaque groupe, anciens ouvriers, nouveaux habitants du village, deuxième et troisième générations d'ouvriers, aura construit au projet, et comment cette multiplicité construira le projet global.

Le troisième axe s'intéressera à la création de lien social entre les différents acteurs du projet : les comédiens amateurs, les personnes qui ont témoigné, les intervenants, les artistes, les participants, les habitants du village etc. Il s'intéressera également à la construction du rapport entretenu à la création permettant la transmission d'histoires personnelles vers un public, par le biais de la scène et de l'édition.

Plus largement, ce travail permettra de questionner l'intérêt marqué dans le spectacle vivant aujourd'hui à " la mémoire collective " et à la construction d'un " patrimoine identitaire commun ".

Delphine Crublet - Avril 2005

Comment est né le projet ?

par Françoise Lecomte et Anne-Marie Estevens
de l'association « Souffler n'est pas Jouer » :

« Paroles de betteraves » est un acte culturel au sens large et au sens noble du terme, il s'inscrit dans la lignée de certaines aventures humaines qui tentent de rendre leur dignité à des secteurs de notre monde

, dévalorisés par le mercantilisme et méprisés par ceux mêmes qui en tirent le plus de profit : en effet, il s'agit de retracer une mémoire collective d'anciens employés de sucrerie.

La sucrerie de Crisolles dans l'Oise s'est éteinte en 1964, la plus grande partie des bâtiments a aujourd'hui disparu mais son fantôme continue à hanter les mémoires, les anciens du canton en parlent avec émotion, les adultes se souviennent d'y avoir accompagné leurs parents. Et les plus jeunes ? Que leur reste-t-il de cette histoire ?

La culture betteravière a marqué l'histoire de la Picardie et a connu une époque dorée avant d'amorcer son déclin, à ce titre elle constitue un patrimoine de notre région qu'il nous paraît important de sauvegarder voire de valoriser.

Ce patrimoine en voie de disparition, cette mémoire encore vivante, nous souhaitons les aider à survivre, plus même, nous voulons les faire exister, leur donner la parole... Nous sommes au cœur de la Picardie et nous voulons accomplir un acte culturel au milieu des betteraves ...

Le travail que nous avons entrepris se situe en outre à la croisée des genres puisque son caractère ethnographique est aussi important que sa nature artistique :

- Durant une dizaine de mois, la mémoire a été récoltée au cours de veillées-objets auxquelles assistaient d'anciens employés de la sucrerie de Crisolles ainsi que de nombreuses personnes intéressées par le récit de leur vécu, ces veillées ont été complétées par des interviews individuelles. Catherine Zambon, écrivain et Delphine Crublet, ethnologue ont recueilli cette mémoire.
- Catherine Zambon a été chargée d'écrire une pièce de théâtre qui s'inspire de cette mémoire. Cette pièce a pour titre **Les terres fortes.**

- **Les terres fortes** sera mis en répétition par la compagnie « Ches Panses Vertes » d'Amiens ; les participants encadrés par des professionnels seront uniquement des amateurs et d'anciens employés de la sucrerie qui ont désiré en quelque sorte " jouer " leur vie et faire une expérience de partage et de transmission. Plusieurs générations se rencontreront sur ce travail (de 7 ans à 73 ans). Les répétitions auront lieu de janvier à novembre 2005.
- Le spectacle sera créé les 4, 5 et 6 novembre 2005.

Ce type de travail permet d'honorer la mémoire mais aussi de tisser un lien entre des générations, de transmettre un vécu. Le spectacle est la clé de voûte de l'édifice que construit ce projet, il n'en est pas l'aboutissement, ce qu'il permet, c'est une circulation de mémoire et de parole.

Pour que la densité de cette aventure soit accessible à un large public et pour qu'elle ne soit pas seulement la trace éphémère d'une rencontre entre des artistes et des gens "ordinaires ", nous proposons avec le spectacle une exposition, qui, dans la mesure du possible, précèdera les dates de spectacle et pourra aussi rester sur place après la représentation.

Cette exposition mêlera des photographies prises par Mickaël Troivaux, lors des différentes phases du projet, des photographies d'anciens employés, de participants au projet, de traces actuelles de la sucrerie, d'objets, toutes mises en regard avec des fragments de textes de Catherine Zambon ou de Delphine Crublet.

Nous privilégierons une forme d'exposition souple qui puisse être utilisée quelque soit le lieu (intérieur ou extérieur) et qui ne demandera pas un lourd dispositif.

Un catalogue d'exposition permettra par ailleurs de conserver la trace durable de cette aventure et la rendra accessible à un large public intéressé par le projet.

Cet ouvrage sera constitué d'une sélection de photos de l'exposition, du travail ethnographique de Delphine Crublet qui portera sur le projet lui-même « recueil de mémoire et création artistique » (en partenariat avec l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) et du texte intégral des **Terres fortes** de Catherine Zambon.

La diffusion du spectacle est envisagée sur deux années (2006-2007) et pourra se faire dans des lieux industriels ou ruraux pour rester fidèles à l'esprit de ce travail.

LA COMPAGNIE CHES PANSES VERTES

Sur des urgences à dire, Ches Panses Vertes pratique un théâtre de textes, d'images, d'acteurs et de figures.

CREATIONS DE 1979 à 1985 :

- 1979 : *"Pierre et le loup"* de S. Prokofiev -
- 1980 : *"La Soupe à cailloux"*, conte picard -
- 1980 : *"La bique de Bezalles"*, conte briard -
- 1982 : *"La petite sirène aux allumettes"*, de S. Baillon, d'après les contes d'Andersen -
- 1984 : *"Vertes Pensées"* -
- 1985 : *"Bebop et Loula au zoo"*.

CREATIONS DEPUIS 1986 : (mises en scène Sylvie Baillon)

- 1986 : **ES, CONCERTO POUR TROIS VOIX ET UNE MARIONNETTE**
Texte: Sylvie Baillon
Supervision à la mise en scène : François Lazaro
- 1987 : **AUCASSIN ET NOCOLETTE**
Texte anonyme du XVe siècle
- 1989 : **LA BETE A CINQ DOIGTS**
D'après *"la nouvelle fantastique"* de William F. Harvey
- 1990 : **DIEU EST ABSENT DES CHAMPS DE BATAILLE**
D'après *"la Main Coupée"* de Blaise Cendrars et des poèmes de Guillaume Apollinaire
- 1993 : **YASSANGA. BIENVENUE, HOMME SIMPLE**
de Raymond Godefroy d'après *"une histoire"* de Wes Madiko
- 1994 : **LA HAUTE MONTAGNE DU PAYS DES MIRLONS**
de Marie-Hélène Delval
- 1995 : **LE RETABLE DE L'AVARICE DE LA LUXURE ET DE LA MORT**
de Ramon del Valle Inclan. Traduction : Jean-Jacques Préau
Supervision à la mise en scène : Alain Recoing
- 1996 : **MADAME, T'ES VIEILLE**
de Jean-Pierre Orban
- 1997 : **LE JEU DU ROI**
de Raymond Godefroy (d'après *"Le Roi Lear"* de William Shakespeare)
- 1999 : **SAMAIN**
Opéra pour bande, chanteurs, percussions et marionnettes
Livret : Catherine Zambon , Musique : Etienne Saur
- 2000 : **LA SCIE PATRIOTIQUE**
(Texte de Nicole Caligaris). Pour acteurs, figures et danse butô.
- 2001 : **SAMAINUSCULE**
Texte de Catherine Zambon, Musique : Etienne Saur
- 2002 : **DRAMES BREFS 2**
(Texte de Philippe Minyana)
- 2002 : **A L'EMANCIPATION... (POURVU QU'IL N'ARRIVE RIEN)**
(Texte de Leslie Kaplan)
- 2001 - 03 : **LE CHATEAU DANS LA FORET**
(Texte d'Alain Gautré)
Création dans le cadre du suivi du théâtre amateur
Sylvie Baillon - Alain Gautré, assistés de Ludovic Darras
- 2003 : **UN DON QUICHOTTE**
(D'après *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Miguel de Cervantès, traduction d'Aline Schulma)
Mise en scène : Sylvie Baillon - Eric Goulouzele
- 2004 : **COA ENCORE !**
Triptyque pour enfants à partir de trois ans
Auteurs : Lydia Devos, Olivier Douzou, Christian Voltz
- 2004 : **NINA, C'EST AUTRE CHOSE**
Texte de Michel Vinaver
- 2004 : **FEMININ, MASCULIN, PETIT MONUMENT A L'HOMME EMPECHE**
Texte de Alain Cofino-Gomez
- 2005 : **INTERIEUR PIERROT LUNAIRE**
Texte de Maurice Maeterlinck. Musiques de Webern et Schönberg.

L'équipe

Catherine Zambon

Auteure

D'origine italienne, amoureuse des montagnes, elle écrit dans les combes, les terriers, les plaines humides, au milieu des vignes, au coeur des vieilles pierres... et à Strasbourg-Saint-Denis. Elle aime accompagner des équipes de théâtre, de danse, de marionnettes, et dirige des ateliers d'écriture. Textes édités, entre autres chez Emile Lansman : *Eismitte*, *Catarineto*, *La Mauvaise*, *La Héronnière*, *Les Balancelles*, à l'Ecole de Loisirs : *Sissi Pieds-jaunes*, *L'Oca*, *Les Rousses*, *La Berge haute*, *La Bielleuse*. *La Héronnière* a été mis en scène par Yves Chenevoy, *Sissi Pieds-jaunes* par Yvon Chaix, *Voyage en Paéma* par Michelle Dhallu, *Samain* et *Samainuscule*, opéras mis en scène par Sylvie Baillon.

Sylvie Baillon

Metteure en scène

Directrice et metteure en scène de la compagnie Ches Panses Vertes. Intervenante au lycée Madeleine Michelis à Amiens, section lettres option théâtre (2ndes, 1ères, terminales) depuis 1987, et au Lycée Jeanne Hachette (Beauvais) depuis 2003. Stages réguliers avec l'Éducation Nationale et autres partenaires institutionnels, stages avec la classe d'Art Dramatique au C. N. R. d'Amiens. Conseillère artistique sur des projets de jeunes compagnies en voie de professionnalisation (Théâtre Inutile, la Chrysalide, ...). Membre du conseil pédagogique de l'E.S.N.A.M (Charleville-Mézières)

Nicolas Saelens

Assistant à la mise en scène

Metteur en scène et directeur du Théâtre Inutile. Le Théâtre Inutile existe depuis 1994. Il rassemble des individus issus d'horizons divers autour de ses créations. Il utilise les principes du théâtre de délégation ou plus connu sous le terme de théâtre de marionnettes et arts associés. Inutile parce que sans fins. Il se donne comme espace de réflexion et d'interventions les lieux où les gens s'excluent ou se font exclure afin de pouvoir saisir les limites de nos sociétés pour mieux les interroger.

Karine Dumont

Musicienne

Elle travaille régulièrement avec Etienne Saur, compositeur pour Ches Panses Vertes, à l'occasion de concerts mêlant musique sur bandes et saxophone soprano ou de musiques appliquées au théâtre et l'image. A intégré en 2004 la classe d'électroacoustique et de jazz du CNR de Marseille. Tout en conservant une pratique instrumentale et scénique, notamment en musique improvisée, son travail s'oriente vers les musiques de spectacles.

Yvan Lombard

Régisseur général, créateur lumières, régisseur lumières

Responsable technique et créateur lumière des spectacles de la compagnie Ches Panses Vertes depuis 1995. Directeur technique du festival "Esprit de famille", Communauté de Communes du Val de Nièvre (2001) et « Marionnettes en Chemins », CCCT/Trait Vert/Sources et Vallées.

Régisseur général de salle de la Maison du Théâtre jusqu'en 1995.

Véronique Lespérat-Hequet

Vidéaste, photographe, auteur

Photographe de spectacle depuis 1988, notamment à la Maison du théâtre et à la Maison de la culture à Amiens, elle est partenaire de la compagnie Ches Panses Vertes depuis 20 ans et a fondé « La boîte à lucioles ». Elle collabore à des projets de photographie et de vidéo divers avec la fédération Léo Lagrange et l'association « Le Cardan » tout en menant un travail personnel autour de l'autobiographie, de Georges Perec et du voyage « Ruptures de l'enfance-fragments ». Au sein de « Paroles de betteraves », elle réalise un montage vidéo depuis les premières veillées jusqu'à la création.

Delphine Crublet

Ethnologue

Elle travaille sur le projet « Paroles de Betteraves » en son entier, de la collecte de paroles à la création d'un spectacle la relatant, et sur le lien entre mémoire collective et spectacle vivant.

FICHE TECHNIQUE

DECOR :

Dimension minimum de l'espace de jeu
Profondeur : 10 m
Largeur : 8 m
Hauteur : 4,5 m

**UN GRADINAGE EST NECESSAIRE POUR UNE BONNE VISIBILITE
DE L'ENSEMBLE DU PUBLIC (120 PERSONNES)**

Matériel à fournir :

Deux tables pour installer les régies
Un aspirateur pour tapis
Une échelle trois pans pour le montage des lumières

LUMIERE :

Une arrivée de courant avec protection en 380 V triphasée de 40 A
pour
36 circuits de 2 KW qui pilotent les
18 PC 650w
19 PAR 64
6 découpes 1000w
2 rampes T9

L'OBSCURITE EST NECESSAIRE DANS LA SALLE

Matériel à fournir :

Un pupitre lumières à mémoire pouvant piloter 36 circuits de 2 KW
L'ensemble des projecteurs ainsi que leurs accroches et sécurités
(voir liste et plan de feu)
Un éclairage de l'espace public graduable

CE SPECTACLE COMPREND :

Trente quatre comédiens/musiciens, un metteur en scène et un
régisseur
(prévoir des loges en conséquence)

PERSONNEL DEMANDE :

Deux personnes ayant l'habitude de recevoir des spectacles (voir des
intermittents) de l'arrivée de la compagnie, pour le déchargement,
le montage, les réglages lumières et jusqu'à la fin du démontage.
Horaires de travail : 9h - 13h / 14h - 19h / 20h30 - 23h30

Durée du spectacle : 1h15

Montage : 12 h

Démontage : 3 h

CETTE FICHE TECHNIQUE S'ADAPTE SELON LES LIEUX

Yvan LOMBARD 06 81 70 34 82

ou Alexis POZZO DI BORGIO 06 82 84 66 68

FICHE FINANCIERE

Cession :

1 100 euros HT pour une représentation par jour

+ salaires des techniciens si représentation dans une salle à transformer en lieu de spectacle

+ transport et location du matériel technique si représentation dans une salle à transformer en lieu de spectacle

+ transport du décor

+ transport et défraiement de l'équipe (35 personnes)

Départ de Crisolles.

Représentations uniquement le week-end.

Le montant est donné hors taxes

TVA à 5,5 %

Ches Panses Vertes
24, rue Saint-Leu
80000 Amiens
tel 0 322 921 932 / fax 0 322 911 335
e-mail : chespansesvertes@wanadoo.fr
web : www.chespansesvertes.com

Chargée de production : Delphine Vitel
03 22 92 19 32 / 03 22 91 61 86